

[Skip to content](#)

Gauchebdo a besoin de vous! Pour une presse alternative et critique. [Abonnez-vous ou faites un don!](#)  
(<https://www.gauchebdo.ch/soutenir-gauchebdo/>)

<http://www.gauchebdo.ch/>

**GAUCHEBDO**

**Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.**

**La voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.**

**THÉÂTRE• Le Lausannois Denis Maillefer a réalisé de nombreux spectacles autour du témoignage, de la confession, du secret, de l'autofiction. En plusieurs monologues tissant une choralité, il aborde avec bonheur les réalités souvent méconnues de rites et d'intimités liées aux vécus, pratiques, pensées et réflexions de croque-morts.**

Publié le [2 mai 2017](#) par [Bertrand Tappolet](#) dans la rubrique [Culture](#)

La présence de la mort, de ceux qui ne sont plus, dans nos vies quotidiennes est une expérience parfois indicible, souvent unique, violente ou étrangement apaisée. Sur la scène de *Mourir, dormir, rêver peut être*, la vie est authentique et recrée entre théâtre documenté fiction et l'état de dépouilles simulé par deux figurantes. Le spectacle nous entraîne vers les frontières, nous permet de saisir les interstices, les points de passage qui se trouvent entre les vivants et les morts, entre le normal et le pathologique, entre les évocations littéraires (*L'Horloge* de Baudelaire), anthropologiques (rites et cartographie des levées des corps), esthétiques (les pruniers en fleurs du Japon).

### **Fenêtre sur la mort**

Avec justesse, la comédienne Lola Giouse parle des odeurs ensorcelant la mort et ses parages qu'elle maîtrise avec une préparation à base de camphre. Et, surtout de la peau, la sienne que l'amant ne pourrait toucher, si elle ne mentait sur sa profession. Celle des autres aussi en confiant : «J'espère qu'il y a

beaucoup de peaux qui ont touché votre peau». Son également évoqués les morts anonymes oubliés par l'administration, les régies, le chômage, les services sociaux, l'hôpital, la poste. Il y a cette souffrance solitaire, dont nous sommes les voisins directs, mais que nous ne savons plus voir. Ce dont parle si justement le documentaire signé Pierre Morath, *Chronique d'une mort oubliée*, l'une des sources du spectacle avec l'ouvrage *Levées de corps* dû au journaliste Thierry Mertenat et au photographe Steeve Iuncker.

Étendues inertes sur des tables de préparation, les trépassées reçoivent les préparations attentionnées et précises d'une double paires – féminine et masculine – de croque-morts. La pièce s'ouvre par ce long plan séquence d'une quinzaine de minutes, où les voix sont de l'ordre de murmures, comme pour faire partager pleinement le temps réel et étiré de ce soin aux mortes qui peut ramener, par instant, aux cultes funéraires de l'Égypte ancienne. Cette pièce, Denis Maillefer la porte en lui depuis sans doute depuis *La Supplication* d'après Svetlana Alexievitch (2001) ou de *L'Enfant éternel* tiré de Philippe Forest (2008), autant de manières profondément humaine, crue et concrète de parler de la mort.

« Lors d'un stage au sein d'une entreprise de pompes funèbres en vue de cette création, la qualité des soins apportée aux défunts, puis aux vivants, m'est apparue comme particulièrement frappante, notamment dans le choix des gestes. Le théâtre n'est-il pas ainsi le lieu juste pour ce moment simple et cérémoniel ? D'où le fait de lui donner une place non parasitée par la parole, où les corps reposent en silence, invitant le spectateur à contempler ces gestes. Ce dernier peut alors laisser sa pensée vagabonder au fil de soi, de proches décédés ou de malades qui pourraient mourir », détaille le dramaturge et metteur en scène.

## Vivre la mort et la perte

Proches d'une personne défunte, les eudeuillés se trouvent parfois déconcertés, tant la mort a été écartée du quotidien et est dissimulée. Le deuil est devenu pour chacun un «travail» à faire dans un délai prescrit. Or ils expriment la nécessité de vivre avec l'absence d'une présence qui peut se révéler la présence d'une absence révélant l'éternité d'un être disparu, de construire le souvenir des morts pour les vivants avec mots, gestes et images. «Nous avons essayé de refigurer ce temps de la préparation des corps par le croque-mort qui est cachée, à tout point de vue», explique Denis Maillefer. «Il s'agit aussi de remettre ce temps au centre du vivant, lui donner une valeur ritualisée. Face à un rituel oublié, il est une manière de lui rendre hommage par un autre rituel, théâtral. D'où le souhait de faire réfléchir sur la perte, le deuil auxquels nous sommes tous confrontés.»

En forme de *memento mori* (souviens-toi que tu es mortel), la phrase de Saint Mathieu s'inscrit en lettrages bibliques sur la feuille de salle de *Mourir...* : «Tenez-vous prêt car vous ne savez ni le jour ni l'heure.» C'est Baudelaire qui est ensuite convoqué sur le plateau lors d'une période, où désespéré, il ne songe qu'à se suicider. Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible / Dont le doigt nous menace et nous dit : «Souviens-toi !» / Les vibrantes Douleurs dans ton coeur plein d'effroi / Se planteront bientôt comme dans une cible...» Les vers de *L'Horloge* son égrenés par un croque-mort incarné par Cédric Leproust, qui dose bien un délicat alliage de joie triste dans son jeu. «L'épisode correspond à un moment intime où le personnage évoque la part la plus intime, essentielle dans la perte. Or cet acteur m'a confié que ce qu'il n'avait pas envie de perdre était précisément son rapport tant à la mort qu'à la poésie. Le thème mortuaire l'habite d'ailleurs de manière plutôt joyeuse sous forme de méditation. L'absence de la poésie ne suscite-t-elle pas un vide, un silence ?»

Autour de différentes facettes et temps de la mort, il y eut déjà au théâtre en terre romande, le contrasté et réussi *Je crois qu'André est mort dans les toilettes* de Hélène Cattin, Sandra Gaudin et Christian Scheidt, dans une mise en scène d'Hélène Cattin en 2008. Avec comme sources, des témoignages, études scientifiques, écrits philosophiques et poétiques, scènes écrites, trames silencieuses afin de dévoiler, non

sans ironie, une insatiable soif de sens.

«Dans la situation mélancolique, l'identification à l'objet perdu est centrale. Comment permettre que cette fixation sur l'objet se mobilise, se dégèle ? Il ne suffit pas de se souvenir de l'autre disparu, mais de raviver ce qui s'est perdu de soi, dans cette séparation. À travers le deuil, ce qui apparaît c'est le lien avec le mort, la position de l'endeuillé, par rapport à lui», écrit Simone Wiener sur la travail autour du deuil de la psychanalyste française Laurie Laufer. La quête d'un sens à leur existence, de dire la perte qui ravive le souvenir, c'est ce qu'ont en commun les personnages de la série *Six Feet Under* et ceux de *Mourir, dormir, rêver peut être*, au-delà de leurs caractères très divers. Il en reste quelque chose, de cette quête de sens de ce qui demeure lorsque l'on disparaît, au fil des témoignages face caméra de croque-morts scéniques aux yeux mouillés, en lisière d'émotions contenues ou non. Des personnages incertains, dont on ne sait plus très bien s'ils parlent depuis la vie, la morgue ou l'au-delà.

Bertrand Tappolet

*Mourir, dormir, rêver peut être*. Théâtre L'Arsenic. Lausanne Jusqu'au 3 mai. Rens. : [www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch) ; une tournée et ses dates seront annoncées sur le site : [www.theatre-en-flammes.ch](http://www.theatre-en-flammes.ch)